



LOUIS DE BAYSER

© Photo DR



CHRISTINE PHAL

© Photo DR



EVE DE MEDEIROS

© Photo Ester Tajber

# LES SALONS

DU **DESSIN** EN VEUX-TU, EN VOILÀ !

Comment sortir le dessin de sa confidentialité ? Comment le montrer à un plus grand nombre et l'ouvrir aux non-initiés ? Le sortir des galeries qui l'exposent, mais dont on n'ose pas toujours pousser la porte ? Et, aussi, comment commencer sa collection ?

C'est pour répondre à ces questions – autant d'enjeux pour ouvrir ce secteur et le « dépeussier » – que des galeries parisiennes de dessins anciens se sont réunies, en 1991. Ce petit comité a d'abord organisé le premier **Salon du dessin de collection**, puis la Semaine du dessin. Bien des années plus tard, en 2007, le marché a accueilli **Drawing Now**, une foire consacrée au dessin contemporain. Elle a été suivie, en 2012, de **DDessin**, un salon dédié, lui aussi, au dessin contemporain, avec un positionnement encore plus avant-gardiste. Nous avons interrogé trois acteurs clés qui mettent le dessin au grand jour : **Louis de Bayser**, président du Salon du dessin, **Christine Phal**, cofondatrice de Drawing Now, à l'initiative du Mois du dessin et du Drawing Lab, et enfin **Eve de Medeiros**, fondatrice de DDessin.

## Les précurseurs

En avril 1991, le premier Salon du dessin de collection ouvre ses portes à l'hôtel George V, à Paris. Il accueille dix-sept exposants. En 1993, vingt-cinq exposants prennent place au Grand Palais. Après un an d'interruption, le nouveau Salon du dessin renaît et revient à l'hôtel George V, sous la direction de neuf marchands de dessins parisiens, qui participaient déjà aux précédentes éditions et qui en sont, aujourd'hui, encore les organisateurs. L'affiche est signée par Pierre Le-Tan (cet illustrateur parisien, aujourd'hui décédé, en sera l'auteur jusqu'en 2010). L'année suivante, des galeries anglaises et américaines rejoignent la manifestation. Après un passage aux Salons Hoche, la foire s'installe de manière pérenne au palais Brongniart en 2007 : depuis, le rendez-vous s'est instauré la dernière semaine de mars.

Robert Mallet Stevens :  
*Pavillon des renseignements  
et du tourisme* (exposition  
universelle de 1925)  
© MAD Paris

## Un rendez-vous important d'échanges

En moyenne, vingt mille visiteurs se pressent au milieu des stands chaque année. Une affluence qui permet désormais aux marchands présents de réaliser un chiffre d'affaires significatif dans leur activité annuelle. Mais dans ce petit milieu, la concurrence entre marchands n'est-elle pas un frein à la présence de la majorité des galeries sous un même toit ? « *Au début, comme dans tous les autres domaines, il a été difficile de fédérer toutes les forces vives du marché*, reconnaît Louis de Bayser, président du Salon du dessin. *Mais, très vite, les galeristes se sont rendu compte que les clients sont les mêmes et que le plus important était d'arriver à les déplacer pour leur donner l'envie d'acheter des dessins. Maintenant, la question ne se pose plus !* » Originalité de cet événement : l'attribution des emplacements se fait par tirage au sort, depuis la première édition. Un comité de sélection, constitué en grande partie des membres fondateurs, décide de la reconduction des marchands habitués et des nouveaux entrants. Aujourd'hui, trente-neuf exposants animent le salon. « *Les amateurs recherchent un salon à taille humaine, où ils peuvent visiter tous les stands en une journée* », précise Louis de Bayser.



## L'arrivée de nouvelles galeries

Chaque galerie expose vingt-cinq à trente dessins en moyenne. Et, fait intéressant, cette année, pas moins de quatre nouveaux marchands – Ary Jan, Boulakia, Romano Fine Art et Tamenaga – présentent leurs meilleures pièces, pour la première fois, au palais Brongniart. « *Cela démontre que le marché est dynamique et qu'il ne se restreint pas, contrairement à ce que certains aiment à penser* », se réjouit son président, avant de souligner que nombre de galeries mettent de côté leurs pièces exceptionnelles afin de les montrer en exclusivité lors du salon, chacun essayant d'offrir une certaine diversité et de montrer des choses moins importantes mais pointues.

### Une garantie pour les acheteurs

Une fois les stands installés, un comité d'experts indépendants en fait le tour, histoire de vérifier la bonne attribution des pièces exposées. En cas de doute, c'est au galeriste de prouver l'authenticité de la pièce et, si cela ne convainc pas le comité, il se doit de la retirer sur-le-champ. Une telle action est une garantie forte pour le collectionneur...

Vingt-neuf ans après sa création, la dernière semaine du mois de mars est désormais inscrite en rouge dans le calendrier des collectionneurs de dessins après la Master Drawing Week de New York en janvier et celle de Londres en juillet. Notons que ces deux manifestations n'offrent pas de salon, mais des ventes aux enchères et des expositions.

### Naissance de la Semaine du dessin

En 1999, la Semaine du dessin est créée, permettant à de nombreuses institutions de rejoindre directement ou indirectement l'événement via des expositions autour du dessin ou des visites organisées dans les cabinets de dessins pour les conservateurs français et étrangers. Installée par le comité du salon, elle permet aussi de positionner Paris et ses institutions comme capitale mondiale du dessin. Choix payant, car dès sa dixième année, pas moins de vingt et un musées et institutions participent en moyenne à cet événement, en proposant en plus des visites privées, des tables rondes ou des expositions... À noter que cette initiative se fait sans aucune aide extérieure, publique comme privée. À la question de l'arrivée d'autres salons consacrés au dessin, Louis de Bayser nous confie que c'est une bonne chose car cela rejoint quelque part son envie de développer la Semaine du dessin avant de préciser : « *Drawing Now n'ayant pas le même positionnement que nous, il nous est complémentaire, même si quelques galeries proposent chez nous du dessin contemporain !* »

Autre attrait du Salon du dessin, c'est l'organisation de colloques avec des sujets imposés - cette année, le thème est la nature - et surtout la présence depuis onze ans du prix Florence et Daniel Guerlain, une année après que ce couple y a exposé sa collection.

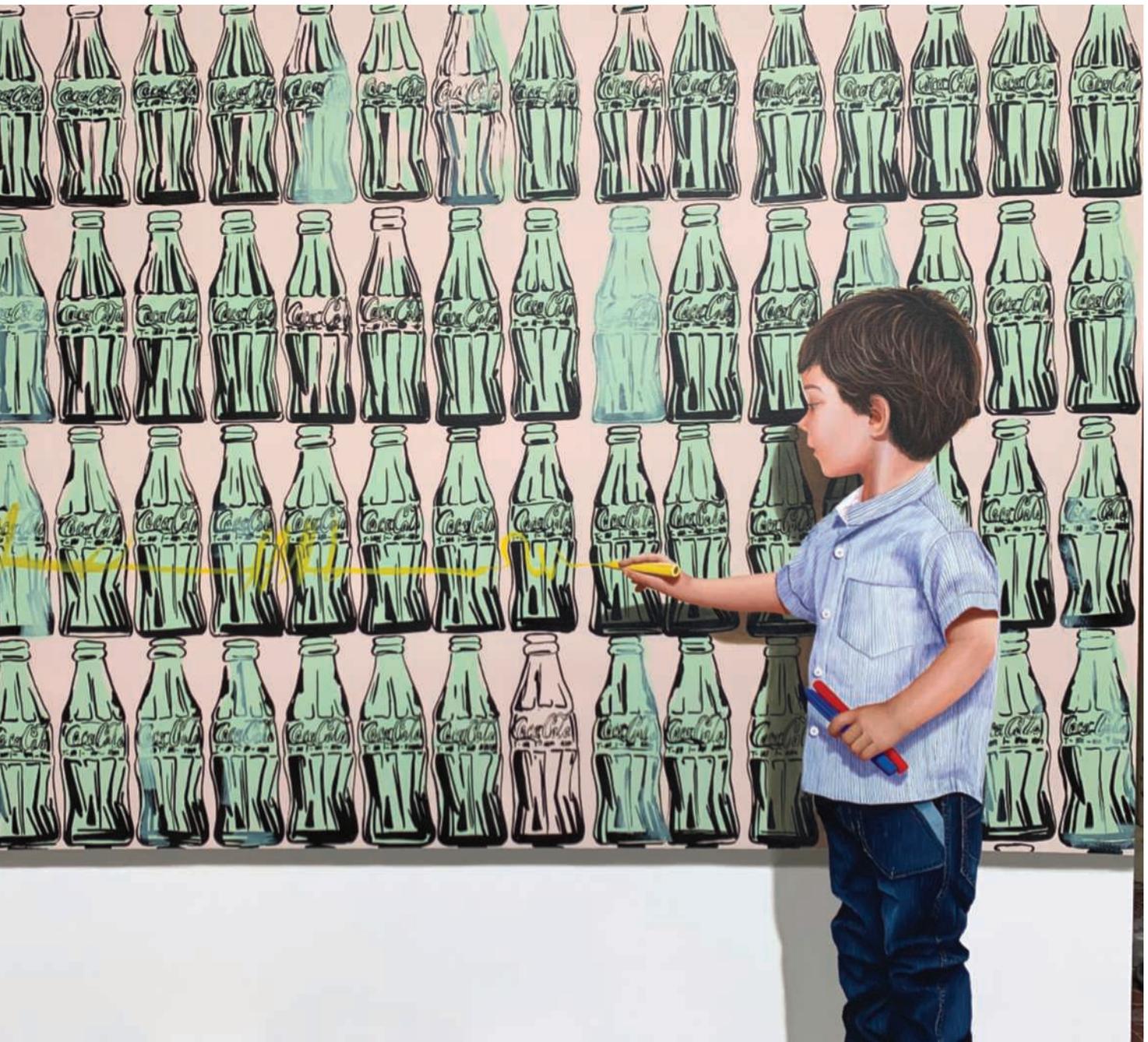
### Drawing Now, le second né...

Drawing Now Art Fair (initialement Salon du dessin contemporain de 2007 à 2010) se veut être un trait d'union entre le dessin contemporain et un public d'amateurs et de collectionneurs. Créé en 2007 par Christine Phal, vite rejointe dans l'aventure par sa fille Carine Tissot, une ancienne de Reed Exhibition, elle a fêté sa treizième édition du 28 au 31 mars 2019 au Carreau du Temple. Avant d'arriver à réunir comme aujourd'hui soixante et onze galeries et trois cents artistes, Christine Phal se souvient d'être allée démarcher des galeristes généralistes qui avaient dans leurs réserves des dessins d'artistes contemporains. « *Beaucoup ne sont pas exclusifs en dessin, ce qui explique notre fort taux de renouvellement d'année en année* », précise-t-elle. C'est en 2006 que cette ancienne galeriste s'est posé la question d'un possible salon réunissant des œuvres sur papier. L'année d'après,



Kiko Escora : *Sans titre* (2019)  
Fusain, graphite et acrylique sur papier, 65 x 50 cm  
© Courtesy of The Drawing Room

c'est dans un futur immeuble réhabilité de l'avenue d'Iéna que le premier salon ouvre ses portes avec trente-cinq galeries françaises. Dès la seconde année, elles seront rejointes par des galeries étrangères. « *Pendant ces trois premières années, c'était une grande confiance de leur part que de nous suivre, qui plus est*



dans des endroits que nous ne connaissons pas toujours à l'avance. Quatre sont là depuis le début, Christian Berst, Fournier, Jordan et Papillon », se souvient Christine Phal. La sélection des galeries est faite avec un comité indépendant de la direction de la foire. Un auteur est sélectionné à chaque fois pour présenter un *solo show* ou pour occuper au moins un tiers de l'espace. Cette année, le plus jeune artiste est âgé de vingt-quatre ans et le plus âgé a quatre-vingt-dix-sept ans. Sinon, la plus grande génération représentée est celle des trente-cinquante ans, ce qui montre bien le dynamisme de ce marché. À noter que les femmes représentent 44 % des exposants.

Contrairement au Salon du dessin ancien, Drawing Now est présent sur deux niveaux. Au premier niveau, qui correspond au rez-de-chaussée, les galeries installées (environ une cinquantaine), et au niveau inférieur, des galeries en devenir (une vingtaine). En bas également, deux programmes *Inside* et *Process*

accompagnés par des médiateurs. « Il faudrait pousser les murs pour accueillir autant si ce n'est plus d'exposants qu'au Carrousel du Louvre où le salon s'est un temps déployé. Mais nous aimons le Carreau du Temple pour sa proximité avec les galeries et les institutions avec qui nous travaillons régulièrement comme pour son environnement agréable qui permet à nos visiteurs de sortir pour aller déjeuner par exemple », s'enthousiasme la responsable de Drawing Now, qui nous rappelle également que la manifestation s'est associée cette année à la Cinémathèque pour monter *Tout un film !*, une exposition présentant un ensemble de pièces issues des collections de cette institution et de prêts privés. « Cette sélection, promet-elle, permettra de mettre en lumière l'influence croisée de ces deux arts, du story-board à la matière même de la réalisation du film, le celluloïd. » Année de la BD oblige, une conférence avec deux auteurs de bande dessinée est également programmée au sein des autres conférences.

## Après la Semaine, le Mois du dessin

En 2017, suite à de longs échanges avec la direction artistique de Drawing Now, Christine Phal estime qu'il serait bien de prolonger la manifestation qu'elle dirige dans d'autres lieux et sur une durée plus grande via des actions d'artistes dans des institutions ou des centres d'art, sans oublier des expositions autour du dessin. Elle rencontre par hasard un responsable de la direction du Centre des monuments nationaux qui adhère complètement à son idée. C'est ainsi que cette aventure commence en 2018... avec trois ou quatre lieux. En 2020, ce sont une quarantaine d'endroits sur l'ensemble du territoire national (artothèques, écoles d'art, FRAC, musées...) qui accueilleront cette initiative (liste complète sur le site du Mois du dessin).

« Cette dynamique est en train de bien fonctionner, s'en ravit Christine Phal, et la cuvée 2021 s'annonce très prometteuse, car de plus en plus de personnes comprennent qu'il est possible de montrer du dessin partout en France durant le mois de mars. Le rêve étant que l'Éducation nationale nous suive après avoir pris conscience que le dessin est un fabuleux vecteur d'échanges et d'éducation artistique. L'esprit de dynamique domine chez nous », s'enorgueillit-elle.

## Drawing Lab

Février 2017. Forte de ses expériences artistiques dans des lieux éphémères, Christine Phal décide de créer un lieu pérenne sur Paris dédié au dessin et où les artistes pourront créer *in situ*. « Comme cela n'existait pas encore à Paris, contrairement à New York et Londres, j'ai retroussé mes manches et me suis lancée sans hésiter dans cette aventure qui me permet, soit dit en passant, de passer plus de temps avec les artistes. » Très vite, Drawing Lab prend sa place dans le paysage et, à l'écouter, la fréquentation est en hausse. « Nous sommes actuellement en appel à projets pour l'année 2021 et j'ai bon espoir que la diversité que nous avons proposée jusqu'à aujourd'hui continue à être possible. » Pour information, chaque projet soumis à un comité de sélection indépendant est doté d'un fonds de dotation de 20 000 € du Comité d'amis du Drawing Lab et d'un mécène, la société Soferim. Il est ensuite entièrement financé en matière de location d'espaces, d'impression d'un catalogue, de communication, etc. Pendant trois mois, le ou les artistes disposent d'un lieu de cent cinquante mètres carrés situé au sous-sol du Drawing Hotel, l'entrée étant libre. « Ce n'est ni une exposition de foire, ni une galerie », précise-t-elle. Le budget de ce lieu est actuellement d'environ 250 000 € par an.

## DDessin, le dernier né...

Du 27 au 29 mars, le salon DDessin est programmé à l'atelier Richelieu situé entre le Palais de la Bourse et le site historique de la BnF, pour la huitième fois. Imaginé par la dynamique Eve de Medeiros, ce salon a pour vocation de servir de tremplin pour la jeune scène artistique travaillant le dessin sous toutes ses formes, et pour les galeries qui la défendent, en France comme à l'international. « Le goût du dessin contemporain m'a été transmis par Florence et Daniel Guerlain, pour qui j'ai travaillé après m'être longtemps intéressée à la feuille ancienne », se souvient-elle avant d'enchaîner : « Cette évolution m'a permis d'être plus en prise directe avec mon époque et de travailler avec des artistes contemporains. » Selon elle, c'est au début des années 2000 que le marché a commencé à s'intéresser au dessin contemporain par la création du Salon du dessin et de

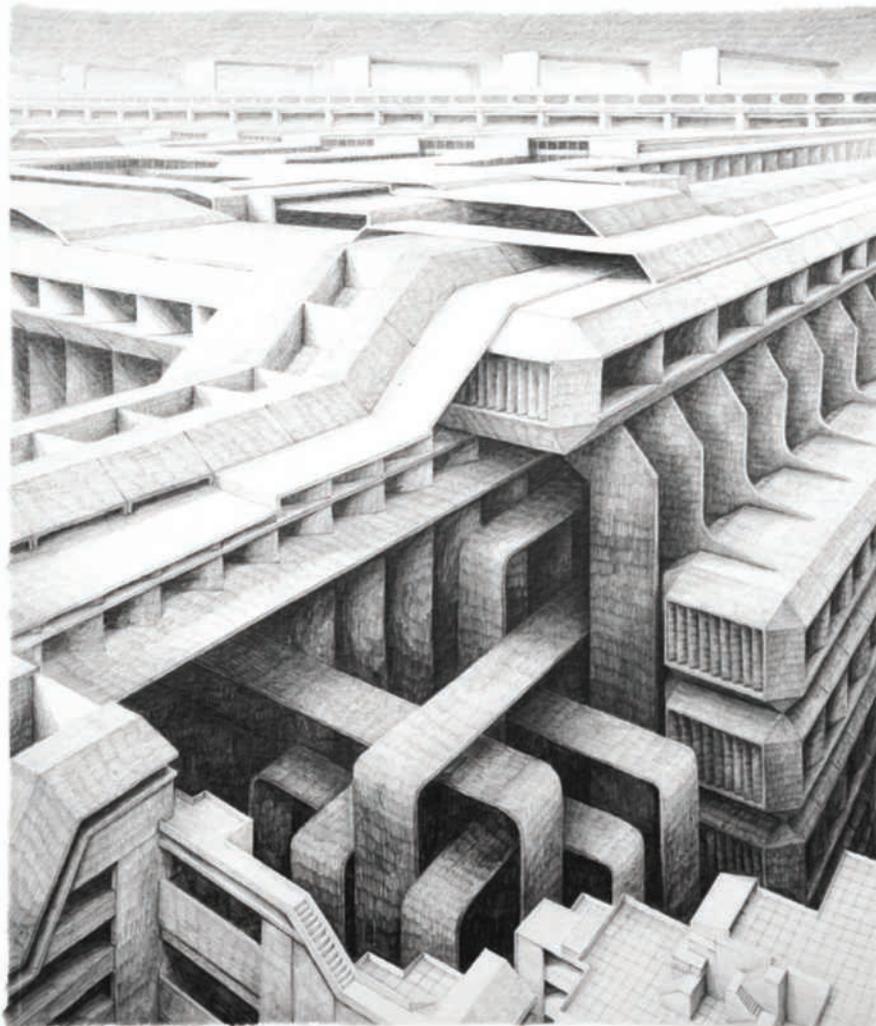
la Semaine du dessin, puis d'un prix du dessin contemporain. « Sans oublier l'avantage d'œuvres originales proposées à des prix de vente plus bas que des tableaux et des artistes qui se sont mis à en proposer. Je pense à Sol Lewitt, Bruce Nauman,



Jonathan Delafield Cook : *Nest V Sedge Warbler* (2013)  
Charbon et conté sur papier, 64 x 64 cm  
© Courtesy of Jonathan Delafield Cook and Purdy Hicks Gallery

Louis Le Kim : *Sans titre* (2019)  
Mine graphite sur papier, 42,5 x 59 cm

© Courtesy Galerie Leymarie, Paris



## **DDESSIN**

du 27 au 29 mars  
ATELIER RICHELIEU  
60, rue de Richelieu - 75002 Paris  
[www.ddessinparis.fr](http://www.ddessinparis.fr)

## **DRAWING HÔTEL**

17, rue de Richelieu - 75001 Paris  
Tél. : +33 (0)1 73 62 11 17  
[info@drawinglabparis.com](mailto:info@drawinglabparis.com)

## **DRAWING NOW**

jusqu'au 29 mars  
CARREAU DU TEMPLE  
4, rue Eugène-Spüller - 75003 Paris  
[www.drawingnowartfair.com](http://www.drawingnowartfair.com)

## **SALON DU DESSIN**

jusqu'au 30 mars  
PALAIS BRONGNIART  
Place de la Bourse - 75002 Paris  
[www.salondudessin.com](http://www.salondudessin.com)

Raymond Pettibon, voire par certains qui n'en avaient jamais réalisé avant », se souvient-elle. « Malgré tout, il faudra cinq ans avant que l'on commence vraiment à s'intéresser aux auteurs que je proposais. L'émergence d'artistes reconnus par le milieu va m'y aider, certains étant aujourd'hui défendus par de grandes galeries. » Pour ce faire, elle demande à des galeries françaises et étrangères de lui faire des propositions d'artistes qu'ils aimeraient présenter au salon, libre à elle de les accepter ou pas. « Je fonctionne aux artistes, mais pas aux galeries. » Eve pousse loin son raisonnement pour financer trois *solo shows* d'artistes qu'elle a repérés et qui n'ont pas encore de galeries. Les vingt galeries, certaines présentant parfois elles aussi des *solo shows* comme la galerie Maria Lund cette année, prennent place dans un bâtiment de sept cents mètres carrés où le locataire d'origine était le journal *L'illustration*. Pour l'instant, comme la créatrice du rendez-vous ne souhaite pas quitter ce lieu qu'elle trouve magique et où elle exposera cette année des œuvres d'art brut de l'ancien animateur d'Europe 1 Jean-Loup Lafont, le salon se développera non pas en allant dans un autre endroit, mais via des expositions hors les murs, le premier étant l'Institut français de Saint-Louis au Sénégal. Nous lui souhaitons bon courage... ■



Allyson Mellberg : *Reward for Stillness* (2017)  
35,5 x 28 cm, pigments artisanaux et tempera à l'œuf sur papier  
© Courtesy Galerie LJ, Paris